

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II) Collège Joliette, Mercredi 15 Mai 1878. (N° 17

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

LE PAPE S. MELCHIADE A CONSTANTIN

*Après l'entrée triomphale de ce prince
à Rome (312).*

AUGUSTE EMPEREUR,

Vous voyez devant vous, dans l'attitude de la prière, le chef d'une religion sainte mais cruellement persécutée, celui que les chrétiens appellent leur Père. Vieillard faible et débile, plus habitué à louer Dieu qu'à paraître au milieu des splendeurs de la cour des Césars, je me présente sans crainte devant un prince dont l'univers entier proclame la clémence et admire la justice. Obéissant aux ordres d'une voix céleste, je viens intercéder en faveur du troupeau dont le Seigneur m'a confié la garde et de la religion dont j'ai été établi ministre suprême. Loin de moi la pensée de vous imposer la marche que vous avez à suivre dans la haute position où vos exploits vous ont élevé ; votre heureux génie, favorisé par la grâce de Dieu, vous la fera sans doute suffisamment connaître ; mais, au nom de Celui qui a fait toutes choses et qui règne dans les cieux, je vous adjure de prêter une oreille bienveillante à mon discours.

Le Dieu qui m'envoie vers vous est Celui qui a daigné opérer en votre faveur le plus insigne des prodiges, Celui qui vient d'accorder à vos armes une victoire à jamais mémorable. Mais, en faisant éclater sous vos yeux sa grande puissance à laquelle les vents et la mer obéissent, en vous ménageant ce triomphe qui vous a rendu l'arbitre du monde, Il vous a imposé une mission digne de votre grande âme ; c'est cette mission que moi, son indigne serviteur, je viens vous faire connaître en ce moment.

Il faut que la paix soit rendue au monde, et c'est à

vous, prince invincible, qu'est réservée cette gloire. Depuis longtemps, l'empire romain a plié sous le joug de chefs aux instincts dépravés et sanguinaires qui l'ont bouleversé, l'ont fait chanceler sur sa base et l'ont presque renversé. Gouverné par des maîtres indignes, le peuple-roi, qui imposait sa volonté jusqu'aux confins de la terre, a marché d'un pas rapide vers sa décadence. Les calamités les plus effroyables : la guerre, la famine et la peste se sont abattues sur ce territoire, les barbares l'ont envahi de tous côtés, impatients de s'en partager les lambeaux, l'anarchie la plus affreuse a désolé l'Italie et a régné en maîtresse sur le sol de Romulus ; mais l'empire romain, sur le point de tomber en ruine, vient de trouver en vous son libérateur ; vous allez lui rendre la paix, et cette tâche immense n'est pas au-dessus de votre courage.

Toutefois, auguste empereur, votre noble mission serait incomplète si vous deviez vous borner à ce premier soin ; il est un autre objet sur lequel je me permettrai respectueusement d'attirer votre attention : il faut rendre la liberté à notre culte proscrit. C'est à vous qu'est donnée cette autre gloire de faire rendre au vrai Dieu sur la terre les honneurs que la cour céleste lui rend dans les cieux. Vos prédécesseurs ont séquestré les adorateurs du Christ du reste des mortels, ils ont confisqué leurs biens et leur ont fermé l'accès aux emplois publics. Parce qu'ils refusaient d'offrir l'encens à de vaines idoles, ils les ont poursuivis comme des ennemis dangereux pour l'empire, eux qui, par leurs prières et leurs larmes, arrêtaient le bras de Dieu prêt à foudroyer les impies. La grâce a déjà pénétré dans votre cœur, mais, n'étant pas instruit de cette doctrine auguste, vous n'avez pas encore ouvert les yeux à la lumière de la foi. Oh ! prince, si vous connaissiez toute la sublimité de la religion chrétienne !... Ce n'est point un homme qui en a jeté les fondements. Contemplez et admirez un instant cet ineffable mystère d'amour. Le Fils de Dieu abandonne son trône de gloire, descend des demeures éternelles, s'incarne dans le sein